

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 37

Artikel: Mon ami Fretillard : Blulette littéraire : suite
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ducteur métallique. D'un autre côté, la demande et la réponse pouvant se faire par le même tube, cela dispense des quatre fils qu'exige une sonnerie électrique à réponse.

La poire placée à chaque extrémité du tube n'est pas visible, elle est renfermée dans une boîte ovale; la pression se produit au moyen d'un bouton, pareil à celui des sonneries électriques. Au-dessus du bouton est un petit écran blanc qui est immédiatement remplacé par un cercle noir, au moment où la sonnette se fait entendre. Lorsque la personne appelée répond en pressant sur le bouton voisin d'elle, le cercle noir disparaît pour faire place à l'écran blanc, et cela sans sonnerie. Celui qui a fait l'appel est ainsi prévenu qu'il a été entendu.

Ce système est employé, avec diverses modifications, dans les établissements de bains, dans les prisons et sur les vaisseaux pour transmettre les ordres du capitaine au mécanicien et communiquer la réponse de ce dernier.

S. C.

La Clémence de la cathédrale de Genève.

Cette célèbre cloche, donnée par Guillaume de Mornay, évêque de Genève, fut placée au sommet d'une des plus hautes tours de St-Pierre, en 1407. L'anti-pape avait daigné en être le parrain. Il y a quelques années, on avait été obligé de la changer de place à cause de l'usure produite par les coups redoublés du battant. Elle faisait entendre sa voix aux jours de fête et de solennités religieuses, aux jours d'élection et aux jours de réunion du Grand Conseil. Le 14 octobre 1866, elle appelait les membres de l'Eglise nationale au vote pour l'élection d'un pasteur, quand tout-à-coup elle se tut. La vieille cloche, qui avait vingt pieds de circonférence et qui était depuis longtemps fendue, venait de se briser. Pour conserver ce monument de leur histoire, les Genevois ouvrirent une souscription qui, en peu de temps, produisit une somme égale au prix de la refonte. La maison Guillet, de Lyon, s'est chargée de la triple opération de la descente, de la refonte et du remplacement de la cloche, dont le poids est évalué par les fondeurs à 110 quintaux. Le son en restera le même; le même métal, sauf une adjonction étrangère, servira. Elle aura toujours vingt pieds de circonférence à l'ouverture, mais l'inscription latine gravée sur ses flancs sera remplacée par une autre plus en harmonie avec notre époque, et qui a été débattue par le Conseil administratif de la ville. Voici ce qui a été adopté, d'après le préavis un peu modifié du Consistoire :

« Sur le cercle supérieur on lira ce passage : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bienveillance entre les hommes.*

» Au milieu se trouveront deux emblèmes et deux dates, à l'extrémité de deux diamètres perpendiculaires : à l'extrémité du premier diamètre, *la clef et l'aigle*, armoiries de notre république ; à l'autre extrémité du même diamètre, *la Bible et la Croix*, qui sont comme les armes du protestantisme évangélique. Aux deux extrémités de l'autre diamètre, la date des deux fontes, 1407-1867.

» Sur le cercle inférieur seront inscrits ces mots : *Je m'appelle Clémence. Brisée par le temps, le vœu populaire m'a fait revivre. Je suis la voix de l'Eglise et de la patrie. Genevois, servez Dieu et soyez unis.* »

Mon ami Fretillard.

Bluette littéraire.

III.

Après avoir cheminé par la boue du chemin et des flaques d'eau, nous arrivâmes dans un joli clos, garni de bosquets de sapins et entouré d'un gracieux verger. Au fond s'élevait une élégante maison de maîtres, ayant pour voisinage une maison de ferme aussi coquette et confortable que la maison du propriétaire. Nous nous présentâmes à la porte. La servante vint nous recevoir et alla annoncer notre visite à la maîtresse.

L'adorable veuve accourut pour nous recevoir : elle était en costume de maison, moitié deuil, moitié mondain. Un sourire enchanteur errait sur ses lèvres roses; elle s'approcha de Fretillard avec une amabilité charmante, et le remercia de sa preuve d'affection en venant chez elle par un temps où l'on aurait pas mis un chat à la rue. Fretillard, frémissant de bonheur, prononça quelques paroles de dévouement et finit en disant :

— Permettez, chère amie, que je vous présente un ami intime, qui a bien voulu m'accompagner.

Madame Rocher me tendit cordialement une main satinée que je pressai affectueusement, et elle nous fit entrer dans son salon.

Un luxe de bon goût régnait dans cette pièce, que réchauffait un feu scintillant dans l'âtre. Un riche tapis recouvrait le plancher; des tableaux de prix ornaient les murs couverts d'une tapisserie élégante, et l'ameublement concordait avec le reste de manière à former un ensemble confortable et presque somptueux.

Madame Rocher n'était pas seule à nous attendre, sur son sofa de velours amaranthe un jeune homme, très beau brun, était assis ayant devant lui une petite table sur laquelle était posé un ouvrage de broderie après lequel la veuve travaillait sans doute, pendant que le visiteur lui tenait compagnie. Cependant, à la vue de ce personnage, auquel mon ami Fretillard ne pensait pas, je vis un nuage passer sur son front et une contraction pénible changer les traits de son visage.

L'adorable veuve ne nous laissa pas longtemps dans l'incertitude sur le rôle que ce joli homme jouait auprès d'elle. Elle nous dit, avec un sourire tout empreint des embrassements de son âme.

— Messieurs, permettez-moi de vous présenter mon aimable voisin, M. Eugène de Riblès. C'est un ami dévoué dont je serai heureuse de vous voir faire la connaissance.

Je m'inclinai en disant :

— Je suis enchanté, monsieur du bonheur qui m'est offert, et si vous voulez me compter au nombre de vos amis.....

— Sans doute, monsieur, répondit M. de Riblès. Dans le bonheur qui se prépare pour madame et moi, j'ai l'espérance, que vous daignerez venir souvent partager nos joies de famille.

— Comment, fit avec anxiété mon ami Fretillard, vous songez, Emma, à changer votre veuvage contre les liens de l'hyménée.

— Oui, M. Fretillard, fit la veuve en rougissant; je suis seule, et vivre sans affection, c'est s'enterrer au printemps de la vie. J'ai pensé à vous, qui fûtes toujours l'ami de ma famille, pour réclamer vos bons offices dans ce grave événement, qui va exiger des démarches toujours ennuyeuses à faire pour une femme. Nous allons donc tenir ici un petit conseil de famille, dans lequel votre ami ne sera pas de trop, et...

Fretillard, rendu fou par cette confidence, éleva la voix et dit en l'interrompant :

— Et, vous avez compté sur moi, pensant que je serai assez complaisant pour vous aider à devenir la femme de cet homme!... Ah! madame, vous venez de me suicider.

L'éclat de la foudre tombant au milieu de nous n'aurait pas

produit un effet plus terrible. La veuve s'évanouit, M. de Riblès s'élança vers Fretillard pour lui demander raison de ses paroles. Je me jetai sur le cordon de la sonnette pour appeler les serviteurs, seul moyen de mettre fin à cette scène.

Dix minutes après, nous étions sur la route, toujours par une pluie battante, moi tout ému, et Fretillard suffoquant de rage et de désespoir de voir son *adorable* veuve encore lui échapper.

— Eh! bien félicite-moi donc, me disait-il d'une voix satanique, mais félicite-moi donc. Ne suis-je pas le plus heureux des hommes?...

— Sans doute, lui répondis-je avec un ton que je m'efforçais de rendre persuasif. Tu allais faire une sottise, et ta bonne étoile t'en a détourné.

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage.

Ah! les femmes! les femmes! murmura-t-il en se prenant la tête. Elles seront toujours notre enfer.

Aujourd'hui Fretillard a la fièvre, M. Eugène de Riblès est allé voir l'exposition de Paris et la belle veuve a repris son deuil. Trois personnes qui, pour s'être reconfinées dans leurs compartiments, n'en sont pas plus heureuses. Comment cela finira-t-il?

MÉRIL CATALAN.

FIN.

Lausanne est décidément la ville du progrès; des améliorations importantes se réalisent chaque jour dans cette cité qui s'agrandit de tous côtés par la construction de magnifiques maisons de pensions, d'hôtels spacieux, de villas ombragées et attrayantes. Nos rues s'embellissent, la commission sanitaire en fait expulser les moindres ordures et c'est à peine si l'on ose jeter un bout de cigare sur le trottoir.

Ce ne sont pas seulement les travaux d'utilité publique qui s'y poursuivent avec activité; les œuvres d'art, les institutions propres à développer le goût, récréer la population et attirer les étrangers n'y sont point négligées.

L'enlèvement de cloisons en planches vient de mettre au jour le magnifique porche de l'église de St-François, nouvellement construit, dans son ensemble, en style gothique, mais surmonté d'un ornement panaché, d'architecture toute moderne.

L'Hôtel-de-Ville a été gratté sur sa façade et doté d'une cloche neuve dont le diapason nous était inconnu jusqu'ici. Sous les lambris de sa toiture et autour du cadran de l'horloge, des artistes étrangers, voilés par des tentures de serpillière, et portés sur les ailes du génie, travaillent encore aujourd'hui à de magnifiques décorations. Très prochainement la serpillière discrète tombera, pour montrer au public étonné ces merveilles de la peinture à fresque.

Ce n'est pas tout. La commission perpétuelle chargée d'étudier la construction d'un théâtre, a fait planter sur l'emplacement destiné à cet édifice plusieurs pieds d'un arbre étranger remarquable, mais très difficile à acclimater chez nous. C'est l'arbre *perche* ou le *Bernéa-populus*. On constate avec regret que la sève n'a pas encore monté malgré la saison avancée. Cependant il ne faut pas perdre tout espoir; ces arbres ont une végétation très lente, cachée, et ne portent généralement des fruits que dix ans après avoir été transplantés.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ces embellissements, en nous écriant avec le poète :

Soit lointaine, soit voisine,
Ou chrétienne ou sarrazine,
Il n'est pas une cité
Qui dispute sans folie,
A Lausanne la jolie
La pomme de la beauté;
Et qui, gracieuse étale
Plus de pompe orientale
Sous un ciel plus enchanté.

ADRIEN.

Dans les événements les plus graves sont souvent mêlés des incidents fort plaisants. En voici un exemple :

Dimanche soir, la population d'Yverdon et des environs a été mise en émoi par l'incendie d'un vieux hangard au hameau de Cheseaux. Une seule file, sans le secours d'aucune pompe, suffisait pour éteindre le feu; par ci, par là, quelque robuste jeune homme jetait un sceau d'eau sur le foyer; au nombre de ceux-ci se trouvait un fort garçon qui amenait l'élément liquide dans une brôuette et le lançait contre les tisons. Pendant qu'il est ainsi occupé, un de ses camarades éteint d'un coup les flammes qui l'éclairent; irrité de se voir inopinément dans les ténèbres, il l'apostrophe en lui disant : « *Tâche voir, toi, de ne pas tout éteindre de ce côté, on ne voit plus clair pour s'en sortir.* »

Un paysan se mourait. Son fils alla, de nuit, chercher le curé et demeura trois heures à la porte à heurter doucement. A la fin le curé vint : Pourquoi ne frappais-tu pas plus fort? dit-il au jeune homme. — C'est que j'avais peur de vous réveiller, répondit celui-ci. — Qu'y a-t-il, reprit le prêtre! — Mon père se mourait quand je l'ai quitté. — Il sera donc mort à présent, je n'y puis rien faire. — Oh! non, Monsieur, reprit le jeune homme, il m'a promis de vous attendre.

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants : I. Scène des Alpes. — Une course manquée, par M. Eugène Rambert. — II. L'école polytechnique fédérale, par M. le professeur P. Bolley. (Deuxième et dernier article). — III. Un double mariage. Nouvelle, de Mme Gaskell. (Suite et fin). — IV. Pierre-le-Grand et l'amiral Lefort, par M. Louis Vulliemin. (Deuxième article). — V. S. A. Sérénissime, ou une petite cour allemande au XVIII^e siècle, de Fritz Reuter, par M. G. van Muyden. (Suite et fin). — Chap. VIII. Une leçon de latin. — IX. Etudes électriques. — X. Petites intrigues de cour. — XI. Une fête champêtre. — XII. Voyage porte conseil. — XIII. Trois femmes et un grand-duc. — VI. Chronique. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Correspondance d'Allemagne.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.